



L'intertextualité : médium de l'indicible dans *L'empereur à pied* (2017) de Charif Majdalani et *L'étrave, Voyages à travers l'islam* (2017) de Nabile Farès

Intertextuality: A Medium for the Unspeakable in *L'empereur à pied* (2017) of Charif Majdalani and *L'étrave, Voyages à travers l'islam* (2017) of Nabile Fares

Mohamed BOUCHELTA ¹

Université d'Oum El Bouaghi | Algérie
bouchelta481@gmail.com

Ahmed ALOUANE ²

Université d'Oum El Bouaghi | Algérie
a.alouane@outlook.fr

Résumé : Dans son exploration des traumatismes liés aux conflits fratricides libanais et algérien, cet article examine comment des écrivains comme Charif Majdalani et Nabile Farès utilisent l'intertextualité pour donner voix à l'indicible. En reliant leurs expériences personnelles et celles de leurs personnages par le truchement des références intertextuelles, ces auteurs enrichissent la mémoire collective universelle des conflits. L'intertextualité agit ainsi comme un pont entre les réalités individuelles et les expériences partagées des diverses nations, permettant une réflexion profonde sur les périodes de violence extrême.

Mots-clés : l'intertextualité, l'indicible, littérature francophone, traumatisme, conflit fratricide

Abstract: In its exploration of the traumas of the Lebanese and Algerian fratricidal conflicts, this article examines how writers like Wajdi Mouawad and Nabile Farès use intertextuality to give voice to the unspeakable. By linking their personal experiences and those of their characters through intertextual references, these authors enrich the universal collective memory of conflicts. Intertextuality thus acts as a bridge between individual realities and the shared experiences of diverse nations, allowing for profound reflection on the periods of extreme violence.

Keywords: intertextuality, the unspeakable, Francophone literature, trauma, fratricidal conflicts



¹ Auteur correspondant : MOHAMED BOUCHELTA | bouchelta481@gmail.com

Malgré l'ineffabilité de la guerre civile au Liban (1975-1990) et de la décennie noire en Algérie (1990-2000), vécues respectivement par ces deux pays, des écrivains se sont évertués à représenter ces conflits à travers la création littéraire. Charif Majdalani et Nabile Farès en sont des exemples assez significatifs ayant utilisé l'intertextualité comme subterfuges visant l'inscription des mémoires traumatiques de leurs personnages dans la mémoire collective universelle.

La question qui se pose dès lors est la suivante : comment l'intertextualité permet-elle d'écrire l'indicible caractérisant ces deux périodes historiques ?

Nous supposons d'emblée que l'intertextualité agit comme un raccourci permettant d'approcher les réalités du Liban et de l'Algérie par le biais des expériences similaires révélées par les intertextes convoqués.

Afin de démontrer la validité de cette hypothèse, notre démarche consistera à mettre en parallèle l'expérience traumatisante des auteurs et des narrateurs avec celles exprimées dans les intertextes abondants dans *L'empereur à pied* (2017) de Majdalani et de *L'étrave : Voyages à travers l'islam* (2017) de Farès. Cela offre l'occasion d'analyser l'impact de ces intertextes sur la représentation des conflits traités.

1. L'intertextualité : un antidote à l'indicible

Incessamment scrutée par les critiques et les chercheurs, l'intertextualité demeure une notion infiniment complexe. Grâce à sa profondeur sémantique, l'intertextualité offre une meilleure compréhension des textes littéraires en les mettant en relation avec d'autres œuvres fictionnelles pouvant à leur tour être rapprochées à d'autres, et ainsi de suite. Parmi les définitions les plus éclairantes de cette notion, celle de Barthes est toujours d'actualité :

lisant un texte rapporté par Stendhal (mais qui n'est pas de lui) j'y retrouve Proust par un détail minuscule [...] Je comprends que l'œuvre de Proust est, du moins pour moi, l'œuvre de référence, la mathesis générale, le mandala de toute la cosmogonie littéraire [...] Et c'est bien cela l'inter-texte : « l'impossibilité de vivre hors du texte infini - que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie. » (Barthes, 1993 : 58-59)

Dans le même sens, Gianfranco Rubino (2014 : 12) utilise l'expression « fictions culturelles » pour désigner l'inévitable interaction entre les textes. En abordant l'écriture des grands événements historiques dans la littérature contemporaine, Rubino remarque que

Autour de chaque noyau événementiel ou culturel toute une constellation de textes s'est rassemblée de façon continuée mais avec des phases plus denses : c'est ainsi que pour ce qui concerne le XXe siècle il y a eu des vagues multiples souvent à la faveur d'anniversaires, celles de la Grande Guerre, de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation, plus récemment celle de la guerre d'Algérie. Mais aucune de ces vagues ne s'est épuisée par la suite. (Rubino, 2014 : 12)

Aussi, l'analyse menée par Roger Chartier (2015) sur le travail de mémoire à partir de *Don Quichotte* vient justement soutenir notre démarche. Etudiant les personnages du chef-d'œuvre de Cervantès dans le but d'identifier le travail de mémoire poursuivi par les personnages du récit, Roger Chartier conclut que :

les passages des romans ou romances de chevalerie jouent pour don Quichotte le même rôle que les lieux communs pour d'autres lecteurs plus lettrés. Ils donnent sens au monde et inscrivent les expériences singulières dans des vérités universelles » (Chartier, 2015 : 191).

Par ailleurs, dans sa réflexion orientée vers l'impact de la littérature sur la construction de la mémoire collective, Tilch (2011 : 74) souligne que la littérature demeure un entrepôt où se préserve la mémoire humaine. Le recours à d'autres textes littéraires est donc un acte par le moyen duquel l'auteur/personnage essaye de trouver un récit similaire pour parler de son propre traumatisme. De ce point de vue, la littérature peut servir de cadre structurant qui relie un individu à un groupe social. La lecture permet en effet d'établir une situation de communication révélant un certain point de vue du groupe qui influence *ipso facto* notre perception du monde et pouvant même être mobilisé lorsque la nécessité de reconstruire nos souvenirs s'impose :

Les fictions peuvent mettre en scène des versions alternatives du passé, déconstruire des images de l'histoire commune et créer des ébauches pour des contre-mémoires. De plus, même si Halbwachs nous indique comment situer l'œuvre dans son espace social, il ne nous aide aucunement lorsqu'il s'agit de retrouver ce conditionnement au niveau textuel. Pour cela, il faudra nous tourner vers des travaux du domaine de la science littéraire qui analysent la manière de mettre en scène le passé dans des œuvres de fiction (Nünning, Erll, Neumann) et vers les théories de la réception des dernières décennies (Iser, Jauss). Une analyse de texte ainsi menée, conjuguant la contextualisation de la production et de la réception, représente une contribution féconde à tout travail touchant à la mémoire collective. (Tilch, 2011 : 78)

Après une fine investigation dépeçant les différentes conceptions définissant le concept d'intertextualité, Tiphaine Samoyault (2010) observe que ce concept reste particulièrement fécond en ce qu'il permet de rendre compte de la mémoire gravée dans la littérature (Samoyault, 2010 : 33). À cet égard, l'auteure souligne que le principal champ de référence des textes littéraires demeure la littérature elle-même. Samoyault soutient au fait que la littérature est un support toujours prêt à porter la mémoire de l'humanité (Samoyault, 2010 : 56). La même auteure stipule que l'identification des intertextes contenus dans tout texte littéraire dépend de la capacité du lecteur qui sait mobiliser ses connaissances au bon moment et en bon ordre (Samoyault, 2010 : 70). Par conséquent, les intertextes qui seront identifiés à partir des deux textes ici étudiés émanent avant tout de notre culture littéraire.

2. Le conflit fratricide sous le prisme de l'intertextualité

L'intertextualité s'avère être un médiateur créatif à travers lequel les romans ici étudiés expriment des expériences à priori inexprimables. Les récits traumatiques du passé, abordés dans cette analyse, trouvent une voie plus accessible au truchement de cet art subtil, à savoir l'intertextualité. Ils explorent d'ailleurs le conflit fratricide en puisant dans des textes fondateurs de la littérature universelle ce qui nous permettra en effet d'établir des connexions non seulement entre les textes eux-mêmes, mais surtout entre les mémoires qu'ils portent. Dans ce qui suit, nous allons voir comment les deux auteurs francophones algériens et libanais se servent des intertextes rappelant la rébellion contre le déjà-là, l'humanisme, l'existentialisme ainsi que des figures historiques et mythiques chargées de significations.

4. Un enfer dantesque

Face à l'étrangeté de la condition humaine, Nabile Farès, dans *L'Etrave, Voyages à travers l'islam* (2017), se sent hanté par le même désarroi que Dante. Les deux écrivains ont en effet connu les tourments de l'exil.

L'intertextualité à l'œuvre de Dante suggère que les questionnements qui préoccupaient l'écrivain florentin, il y a huit siècles, résonnent encore chez l'écrivain algérien contemporain. Des thèmes communs tels que l'origine du monde et le sens de la création parcourent l'œuvre des deux auteurs. Dans le passage ci-dessous, Nabile Farès compare la peur qui tourmentait son personnage principal Ahlan Blech à celle décrite dans l'œuvre de Dante :

La paura ; cette peur qui est nommée par Dante si intensément dès le premier paragraphe de l'Enfer : la paura, la peur, la trouille rencontrée à mi-course sur le chemin de la vie, aux carrefours, supplices, des mondes, des tortures, des agonies, des espoirs, des illusions, des souffrances. (Farès, 2017 : 158)

À la lumière de ce qui précède, il apparaît que tout conflit fratricide nous précipite dans un enfer aux cercles de plus en plus infernaux, nous entraînant carrément dans une spirale de damnation. Ainsi, malgré les siècles écoulés, les luttes fratricides continuent d'évoquer les mêmes tourments existentiels. Par conséquent, l'intertextualité à l'œuvre de Dante a permis à Nabile Farès de transcender le contexte immédiat pour situer l'expérience de son personnage principal à l'échelle de la mémoire universelle de l'humanité.

5. Une comédie humaine

Dans une société libanaise divisée entre deux classes sociales distinctes, la guerre civile a dénudé les frustrations collectives les plus profondément enfouies. Les années de violence meurtrière ont offert au prolétariat l'opportunité d'exprimer sa colère à l'encontre de la classe bourgeoise. Pour illustrer ce déphasage socio-économique, Charif Majdalani, dans *L'Empereur à pied*, fait référence à l'intertexte de Balzac en évoquant son œuvre monumentale, *La Comédie humaine*. En décrivant la sobriété des soirées mondaines et des festivités bachiques qui animaient les nuits de Beyrouth alors que le pays semblait se diriger vers l'abîme, le personnage principal Raëd intime :

Je fus invité à quantité de dîners et de fêtes, durant ces années-là, le plus souvent dans les salons de l'ancienne bourgeoisie, encore puissante même si une bonne partie du pouvoir désormais lui échappait, de même qu'à l'aristocratie au temps de Balzac, je ne sais pas si vous avez jamais fait cette comparaison. On y discutait affaires, immobilier et commerce, et un peu de politique, et on se gaussait des nouveaux riches. Les femmes faisaient les effarées en racontant ce qu'elles avaient entendu dire à propos des excès commis lors des soirées des épouses de ministres ou d'hommes d'affaires liés aux Syriens, tandis que les maris, conversant avec certains de leurs pairs qui s'étaient alliés politiquement à la nouvelle caste, essayaient après quelques verres d'obtenir des confidences sur le rapport entre Hariri et les Syriens ou sur la position du Hezbollah aux futures élections législatives. (Majdalani, 2017 : 318)

En étudiant la diversité ethnique et culturelle au sein de la société bourgeoise, telle que décrite par Honoré de Balzac, Laparra (1995 : 602) suggère que l'auteur français établit un parallèle entre une histoire des mœurs et une autre échappant aux historiens. Pionnier d'une nouvelle forme d'écriture littéraire, Balzac considérait le roman comme plus authentique que l'Histoire. Tout comme l'histoire de France qui prenait forme dans les salons parisiens à l'époque de Balzac, l'histoire libanaise s'écrivait dans les salons opulents de Beyrouth. Ainsi, les destins du Liban se tissaient dans ces cercles sociaux luxueux.

Par ailleurs, le contexte de *La Comédie humaine* de Balzac résonne avec celui qui régnait au Liban lorsque Raëd retourne dans son pays déchiré par la guerre civile. L'œuvre de Balzac traverse une période tumultueuse ponctuée d'événements significatifs produits durant la Restauration et la Monarchie de Juillet (Laparra, 1995 : 602).

Pendant ces périodes d'instabilité, la France était secouée par des affrontements sporadiques violents, et la chute de la Monarchie de Juillet a marqué la fin de la domination des anciennes familles aristocratiques (Soula, 2010).

En explorant l'actualité libanaise durant la guerre civile, Raëd Jbeili fait référence au roman *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq, dans le but de dresser un tableau panoramique de cette période tumultueuse.

En y pensant, je ne peux m'empêcher de songer à cette puissante république dont parle Julien Gracq, et qui déclenche allégrement une guerre dont elle sait qu'elle lui sera fatale. Le Liban était comme Orsenna et mon frère comme un des citoyens de cet État autodestructeur. (Majdalani, 2017 : 273)

En analysant le roman de Gracq, Coignet (1997) souligne que ce texte illustre le choc des civilisations à travers la rivalité subversive entre les grandes familles aristocratiques. Ce constat semble présenter des similitudes apparentes avec les causes directes de l'éclatement de la guerre civile libanaise, telles que décrites par Majdalani et de nombreux historiens à l'image de Georges Corm.

6. Le bien vs le mal : un combat séculaire

Les personnages de Majdalani manifestent un vif intérêt pour l'art, la lecture et l'histoire, des passions que Raëd incarnait particulièrement bien. En racontant les premières années de la guerre civile, il évoque ses lectures de Jules Verne, comme "Michel Strogoff", et de Tolstoï, notamment "Guerre et Paix", partagées avec son ami Elias Khattar : « Nous lisons Michel Strogoff et une version abrégée de Guerre et Paix, entre deux parties de Conquête du Monde ou de Monopoly que nous faisons avec un troisième camarade, Ramzi Tabbal. » (Majdalani, 2017 : 244). Cette démarche permet d'établir un parallèle entre les intrigues de ces ouvrages et celle de Charif Majdalani. En effet, Jules Verne, connu par son attachement aux idées de la circulation et de l'expansionnisme, trouve un écho dans les personnages de Majdalani qui parcourent le monde à la recherche de nouvelles aventures. De son côté, Tolstoï s'attarde sur la genèse de la violence humaine à travers la ressuscitation d'une dialectique profonde, celle concernant l'interminable combat entre le bien et le mal. Cette réflexion rappelle que le mal et le bien demeurent des forces majeures qui influencent l'être humain. Si le mal représente l'aspect bestial et primitif de l'homme, le bien joue un rôle crucial en tant que catalyseur de la survie sur terre et comme promesse d'un avenir viable. Par surcroît, Charif Majdalani nourrit son récit par d'autres expériences mythiques en revenant encore une fois sur les lectures de Raëd : « Nous lisons Conard, T.E Lawrence, et moi je citai sans fin l'Anabase de Saint-John Perse. Je faisais aussi le savant en parlant de Xénophon » (Majdalani, 2017 : 244)

Rappelons brièvement qu'après avoir été abandonnés à leur sort dans le sud du Liban, les compagnons d'armes de Raëd réalisèrent qu'ils avaient été dupés par les dirigeants de la gauche pro-palestinienne. À ce moment-là, les lectures précédentes de Raëd prirent une importance plus grande que jamais.

On nous avait oubliés. Les fronts s'étaient déplacés. Les israéliens mêmes ne s'occupaient plus de nous, se contentant de nous surveiller distraitement. [...] Il m'arrivait de nous comparer aux mercenaires de Xénophon, abandonnés, livrés à eux-mêmes, et finalement complètement libres. Mais l'inconfort idéologique de notre position devenait de plus en plus manifeste, le temps passant. Vers la fin de l'automne, les informations qui nous parvinrent sur la violence des affrontements confessionnels et sur les enlèvements nous démoralisèrent profondément. (Majdalani, 2017 : 259)

Il existe de nombreuses convergences entre les parcours de Xénophon, Raëd et tous les cadets des Jbeili, Chehab, Fayez et Naufal. À l'instar de Chehab, qui a traversé l'Asie centrale pour explorer de nouveaux territoires, Xénophon relate dans son ouvrage "L'Anabase" son long voyage à travers l'Asie. Bien que citoyen d'Athènes, le philosophe grec a combattu aux côtés des Spartiates contre les Perses. On observe ainsi des parallèles avec l'itinéraire de Raëd, qui a combattu aux côtés des Palestiniens malgré son appartenance au christianisme libanais et son expulsion du bastion chrétien de Beyrouth.

De même que Raëd, Xénophon était exclu d'Athènes en raison de son rôle militaire aux côtés de Sparte. Sous la direction du célèbre stratège athénien, le mercenariat a connu une évolution tactique avec la formation de l'armée des Dix-Mille, composée de soldats athéniens mais agissant pour la gloire de Sparte. Après avoir été abandonnés par les Spartiates à la mort de leur chef, les soldats grecs se sont réorganisés indépendamment et ont poursuivi leurs combats. Ils sont finalement devenus une force autonome qui inspirait la crainte tant aux Perses qu'aux Spartiates.

L'évocation des mercenaires par Xénophon démontre par conséquent la répétition de l'histoire, une idée que Raëd aurait également soutenue en évoquant ses propres voyages à la recherche des traces de ses prédécesseurs.

Je suivis les traces des trois cadets. J'allai au Mexique où je retrouvais les lettres de Chehab à Zeid, puis je rencontrai Fosse et ensuite Hobes. Cela me prit un temps considérable, durant lequel je recevais des nouvelles de mes parents, de mon frère, et à ces histoires anciennes se superposaient à nouveau les histoires calamiteuses du présent. (Majdalani, 2017 : 265)

Devant la profusion des références intertextuelles présentes dans le roman de Charif Majdalani, il est impossible de couvrir toutes les allusions ou citations qu'il contient. Nous nous concentrons ici sur celles qui éclairent notre propos et qui sont pertinentes par rapport aux autres intertextes présents dans les deux romans ici examinés.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'œuvre de Victor Hugo occupe une place significative dans le texte de Charif Majdalani. Profondément marqué par l'écriture d'Hugo, l'auteur libanais fait souvent référence aux textes hugoliens. À cet égard, en évoquant les sujets qui alimentaient les discussions entre son personnage Chéhab et Selemnov son compagnon dans le pays persique, le narrateur écrit :

Chehab et Selemnov (qui parlait français parce qu'il avait eu une gouvernante française, forcément) échangeaient des considérations sur les guerres, les grands chambardements et le monde nouveau encore en gestation un peu partout autour d'eux. Au milieu des ruines de Persépolis, ils parlèrent d'Alexandre de Macédoine, de Xénophon et des aventuriers de l'Antiquité qui rêvaient des terres et de gouvernements. Ils déclamèrent des passages de La Légende des siècles debout sur les tas de pierres millénaires. Chehab découvrit que Selemnov était comme lui un connaisseur de l'épopée napoléonienne et savait réciter à tue-tête de vers sur la retraite de Russie de Hugo [...] Et puis ils évoquaient le conflit en Europe qui était fini, l'arrivée des Arabes en Syrie et la guerre civile russe qui était en cours. (Majdalani, 2017 : 139)

Au vu de ce qui précède nous constatons la convocation de deux intertextes assez révélateurs de l'actualité durant laquelle Raëd rapporte le récit de Chehab. De plus, l'auteur fait référence à deux figures historiques et mythiques qui reviennent fréquemment dans ses écrits : Alexandre le Grand et Napoléon Bonaparte.

Alexandre le Grand incarne la figure du puissant conquérant venu d'Orient, tandis que Napoléon Bonaparte représente l'empereur légendaire issu de l'Occident. Les deux chefs militaires évoqués dans le récit de Raëd étaient obsédés par la conquête de nouveaux territoires. Au-delà de leurs exploits épiques et de l'extension de leurs empires, ces figures mythiques ont laissé derrière elles un grand nombre de victimes.

On peut même considérer que l'itinéraire de ces illustres conquérants a inspiré le titre du roman majdalani. Ainsi, le parcours de l'ancêtre de Raëd, à savoir Khanjar Jbeili qui devint un empereur dominant sur les montagnes libanaises, présente de fortes similitudes avec celui ayant mené Alexandre le Grand et Napoléon Bonaparte vers une gloire grandiose suivie de déclin. Les récits des trois personnages nous renvoient à la courbe de la vie humaine ainsi qu'à celle des civilisations. Conséquemment, il s'avère que la violence qui se génère de la guerre est avant tout animée par l'envie humaine de posséder davantage mais aussi d'affirmer son être. Au cœur de ce tourbillon de désirs narcissiques, l'humanité court vers son autodestruction. Ces réflexions trouvent un écho particulier dans les observations de Raëd dès son retour au pays natal, notamment en ce qui concerne la prépondérance de la corruption après la fin de la guerre civile.

J'avais du mal avec tout ça, avec la reconstruction dont tout le monde voulait profiter, avec les contrats faramineux qui allaient à la clientèle des gens à la tête de l'Etat, anciens chefs de guerre ou hommes d'affaires récents, avec la corruption et la pyramide des nouveaux pouvoirs dont il fallait savoir déchiffrer la hiérarchie, depuis les individus dans les ministères jusqu'aux responsables politiques et, au-dessus encore, à la nomenklatura de l'armée de l'occupation syrienne, dont les généraux s'engraissaient sur la croissance absurde du pays. (Majdalani, 2017 : 315)

Le thème du Progrès, auquel aspire l'être humain, résonne au long de tout le recueil poétique de Victor Hugo, "La Légende des siècles". Composée d'environ vingt-cinq mille vers, cette épopée monumentale dépeint l'histoire de l'Homme et des civilisations à travers des récits bibliques et mythologiques. La fresque poétique léguée par Hugo invite à une profonde réflexion sur la condition humaine.

L'idée de traverser le temps, l'espace et l'histoire est également soulignée dans l'épigraphe du quatrième chapitre du roman de Charif Majdalani. En effet, l'auteur insère un intertexte tiré du livre X des "Métamorphoses" d'Ovide : « Le sanglier le jeta presque mort sur le sable roux. » (Majdalani, 2017 : 183). Cette citation confère à l'histoire des Jbeili une dimension mythique. De manière plus générale, elle laisse comprendre que l'histoire du Liban et du monde entier peut revêtir un caractère mythique. Tout comme "La Légende des siècles" de Victor Hugo, "Les Métamorphoses" d'Ovide est une œuvre poétique qui sublime les époques et les événements historiques. Le vers cité dans le texte de Charif Majdalani évoque notamment l'histoire d'Adonis, grièvement blessé par un sanglier. À travers le récit des parcours de Naufal et de son père Ghazi Jbeili, l'auteur libanais explore le contexte politique du Liban et du monde, établissant des convergences entre les récits des descendants des Jbeili et celui d'Adonis et Vénus.

7. Une violence en spirale

Nabile Farès appréhende la mémoire de la violence de manière spirale. Partant du présent, il remonte jusqu'aux époques les plus lointaines afin de déceler les similitudes entre les événements actuels et ceux du passé. Ainsi, il se retrouve à partager les préoccupations intellectuelles de plusieurs écrivains, tels que William Faulkner, Mark Twain, Henri Michaux et Samuel Beckett.

À titre d'exemple, dans son roman, il introduit la deuxième partie de son texte en citant ce quintil d'Henri Michaux extrait de *L'Espace du dedans* :

Emportez-moi dans une caravelle,
Dans une vieille et douce caravelle,
Dans l'étrave ou si l'on veut dans l'écume,
Et perdez-moi, au loin, au loin.
Dans l'attelage d'un autre âge. (Farès, 2017 : 107)

L'insertion du passage poétique ci-dessus souligne l'influence d'Henri Michaux sur la pensée et l'écriture de Nabile Farès. Le poète belge est célèbre pour son style iconoclaste caractérisé par la création constante de néologismes. Son poème est réputé pour sa vision universaliste du monde dénonçant toute forme de division. Le mot "étrave", conjointement utilisé par les deux auteurs, rappelle leur audace de mettre à nu les illusions du monde en exhortant l'ouverture sur l'Autre. En effet, l'usage de néologismes met en lumière l'esprit indomptable et libre ayant poussé l'écrivain algérien à franchir les barrières chimériques érigées par le fanatisme religieux des années 1990. Un autre point commun entre les deux auteurs réside dans leur exploration du paysage intérieur de l'âme humaine.

Nabile Farès fait également référence au texte de William Faulkner, "Old Man", pour évoquer la guerre de Sécession, une autre mémoire traumatisante léguée à l'histoire de l'humanité. Il rapproche l'histoire américaine de celle de son enfance passée en Kabylie.

À travers son roman, Nabile Farès établit un lien avec "Les Aventures de Huckleberry Finn" de Mark Twain. En effet, il met en scène un personnage/narrateur qui s'identifie profondément à des personnages fictifs de Mark Twain, notamment Huck. De plus, l'environnement dans lequel Ahlan Blech évoluait durant son enfance est comparé à l'espace fictif où se déroulent les péripéties du récit de Mark Twain.

L'analogie entre les deux parcours devient de plus en plus patente quand le personnage/narrateur rapproche le Mississippi, cadre spatial des aventures de Mark Twain, de la Soummam, un fleuve mythique en Algérie : « au bord du fleuve, même si celui-ci était le plus souvent à sec, non pas le Mississipi, mais, l'autre, La Soummam, après la guerre des Babors, avant celle de Sécession là-bas, dans le pays de Huck descendant le Vieux Fleuve. » (Farès, 2017 : 103)

En évoquant Hannibal, lieu de naissance de Mark Twain, Nabile Farès nomme aussi le personnage fictif créé par Ahlan Blech Hannibal, et ce afin de souligner son profond attachement à l'épopée historique du Nord de l'Afrique, tout en faisant penser le lecteur aux nombreux conflits meurtriers qu'a endurés le bassin méditerranéen. L'écriture de Nabile Farès est indéniablement influencée par le style de William Faulkner et de Mark Twain, deux figures majeures de la littérature américaine considérées d'ailleurs comme les pionniers du roman moderne. Les points communs les plus remarquables entre ces trois auteurs sont avant tout d'ordre thématique. En effet, tous les trois sont profondément engagés dans la dénonciation du racisme et de l'esclavage, deux concepts fondés sur une même idéologie : l'exclusion de l'Autre. Hannah Arendt soutient que l'esclavage nourri par une idéologie raciste fut un facteur majeur propice à l'essor de la violence, une prémisse anticipée par les massacres britanniques en Afrique comme un prélude à la violence nazie (Traverso, 2011 : 167). Suivant la même dynamique, Traverso (2011 : 172) établit un parallèle entre deux dates charnières de l'histoire mondiale : 1492 et 1941. La première marque la convergence de la découverte du Nouveau Monde, la fin de la Reconquista et le début de l'exclusion des Juifs et des Musulmans de l'Espagne christianisée.

La seconde correspond à l'attaque allemande contre l'Union soviétique. De tous ces événements, l'auteur dégage des traits communs significatifs :

La Reconquista ne se limitait pas à la christianisation des anciens territoires musulmans : elle impliquait leur réconciliation par des groupes de vieille souche chrétienne, de même que la conquête du Lebensraum était conçue par les nazis comme un processus de colonisation intensive de l'Europe orientale par des populations de souche germanique (Volksdeutsche). L'Espagne s'est vidée de ses juifs et de ses musulmans, expulsés ou convertis, tandis que les juifs d'Europe centrale et orientale ont été exterminés. Le génocide des populations indigènes dans le Nouveau Monde répondait à des critères similaires : elles ont été la cible d'une campagne d'anéantissement qui les assimilait tantôt à une sous-humanité bestiale, tantôt aux infidèles et aux « impures ». Autrement dit, la conquête du Nouveau Monde impliquait à la fois sa christianisation par des groupes vieux-chrétiens. (Traverso, 2011 : 172)

Ainsi, toutes ces doxas reposent sur une double ségrégation religieuse et raciale visant à marginaliser et anéantir l'Autre. Fortement inspiré par l'œuvre de Mark Twain, comme le souligne Beïda Chikhi dans la préface de "L'étrave" (2017), Nabile Farès exprime cette fascination en intégrant le titre d'un des romans les plus célèbres de Twain, "Les Aventures de Huckleberry Finn". Ainsi, Nabile Farès trouve une certaine résonance psychologique en intégrant l'intertexte de Twain, tout comme son propre roman explore l'errance existentielle du jeune Huck à la recherche de sens. Le personnage/narrateur faréssien désigne affectueusement le personnage de Twain comme "l'ami Huck" (Farès, 2017 : 97), renforçant ainsi le lien entre différentes mémoires traumatiques : l'esclavage, la guerre de Sécession, la guerre d'Algérie, la décennie noire, les printemps arabes, etc. Le personnage/narrateur dévoile les angoisses de son enfance, similaires à celles qui le tourmentent aujourd'hui, et ce à travers un texte d'Anna l'amie du personnage principal Ahlan Blech

Contrairement à tout ce qui avait fait de moi un excellent patient névrotique, j'ai très vite pu parler à Rachel de mes peurs ; et, même si je ne peux répondre à cette autre question : pourquoi ai-je pu très vite parler à Rachel de mes peurs, je peux dire, écrire maintenant, comment cette peur s'est installée, en moi, depuis l'enfance, celle de l'année 0 zéro à... je peux dire neuf ans... la première enfance... une perception très paradoxale... petits points de suspension... perception... très onéreusement perturbée... de l'environnement... non seulement familial... mais bien plutôt... public... constitué par le monde que l'on dit si bien être celui des... adultes, femmes et hommes portant voiles, de multiples robes, pantalons bouffants, chapeaux, turbans, uniformes, allant nu-pieds ou chaussés, bizarrement chaussés, toujours criant, toujours parlant de vives voix agitées par des rumeurs encore présentes, encore sonores : guerres, couvre-feux, incendies, embuscades, blessés, tués, morts, attentats, enlèvements, tout ce qu'on entend et lit dès le matin, sans en être non plus privé à midi, ou à 16 heures, dans l'après-midi, le soir, paroles qui nous empêchent et, déjà, nous empêchaient de vivre en tant qu'enfants -là, je me rappelle, tout comme Anna, les trous, les souvenirs, quelques, seulement, d'une enfance, la mienne, celles d'autres enfants, nous qui aimions courir les rues (les voitures étaient si peu nombreuses) tandis que les camions chargés d'hommes en tenues militaires passaient, canons de fusils à l'épaule, je suppose que partout dans le monde les enfants souhaitent aux autres enfants de jouer, de courir, et à eux-mêmes d'aller à l'école sans avoir peur. (Farès, 2017 : 63)

Le texte d'Anna réveille les souvenirs longtemps tus par Ahlan Blech. En lisant ces trois textes, on s'avise des similitudes entre la colonisation, la Shoah et les conflits fratricides, tous témoins de la violence humaine. Comme les nazis exterminaient les Juifs pour leur seule identité juive, les colonisateurs tuaient les "indigènes" musulmans, les considérant comme inférieurs. Cette même logique s'est perpétuée dans les années 1990 au sein de la communauté musulmane post-coloniale en Algérie.

En effet, les extrémistes considéraient tout dissident à leur projet théocratique comme un apostat méritant la mort. Ainsi, le croisement des romans de Majdalani et de Farès avec d'autres textes universels nous montre que la violence revêt un visage identique quelques soient le temps et l'espace de sa production.

Conclusion

En résumé, l'intertextualité permet d'inscrire la violence abordée par les romans étudiés dans une dimension universelle en réinterprétant les expériences douloureuses du présent à la lumière de celles vécues au passé non pas uniquement par leurs concitoyens, mais surtout par l'humanité. Ainsi, la littérature peut être considérée comme un socle englobant des pans importants de l'héritage mémoriel propre à l'histoire de l'humanité. En interrogeant cet héritage, les deux auteurs examinés démontrent leur érudition mais aussi leur humanisme. Dans cette optique, nous affirmons que Charif Majdalani et Nabile Farès visent deux objectifs principaux. Le premier est de donner un sens à leur présent traumatisant en utilisant les intertextes comme des raccourcis susceptibles d'exprimer l'indicible enveloppant leur réalité actuelle. Les intertextes invoqués deviennent donc des outils permettant une réécriture créative d'un présent douloureux.

Le second objectif de l'intertextualité est de revitaliser les intertextes convoqués en les intégrant à leurs œuvres. Ce faisant, les intertextes sont réanimés par l'acte d'écriture car ils reflètent l'humanité, son passé, ses souffrances et ses aspirations souvent déçues. Subséquemment, on se rend compte que l'intertextualité représente une force créative capable de rendre envisageable l'expression de l'inexprimable. La mémoire universelle contenue dans les intertextes interpellés influence décisivement la mémoire individuelle transmise par les romanciers à propos des deux conflits fratricides, aboutissant ainsi à une mémoire collective humaniste et universaliste plutôt que nationale.

En conclusion, l'écriture romanesque des conflits fratricides explore toutes les strates des mémoires individuelles et collectives détenues par les romanciers. L'expression de l'indicible devient finalement une création fictionnelle mettant en dialogue des mémoires plurielles, depositaires d'un passé qui concerne non seulement les Algériens ou les Libanais, mais tous les êtres pensants.

Références bibliographiques

- BARTHES R.1993. *Le Plaisir du Texte*. Seuil. Paris.
 CHARTIER R.2015. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*. Gallimard. Paris.
 COIGNET A.1997. *Julien Cracq*. Cahiers de l'Herne 20. Fayard. Paris.
 FARES N.2017. *L'étrave. Voyages à travers l'islam*. Barzakh. Alger.
 LAPARRA, C.1995. *L'Aristocratie dans La Comédie humaine de Balzac: ses pluralismes*. *The French Review*. 68(4). p. 602-614. URL: <http://www.jstor.org/stable/396855>, consulté le 15/06/2024
 MAJDALANI C.2017. *L'empereur à pied*. Seuil. Paris.
 RUBINO G.2014. « L'Histoire interrogée » dans RUBINO, G. et VIART, D. (dir.), *Le roman français contemporain face à l'Histoire. Thèmes et formes* Quodlibet. Macerata. p. 11-28
 SAMOYAUULT T.2010. *L'intertextualité : Mémoire de la littérature*. Armand Colin. Paris.
 SOULA L.2010. « Balzac revisité. Portrait social des familles au XIXe siècle d'après les « souvenirs » de la comtesse Marie de Raymond » dans *Histoire, économie & société*. 29. p. 69-93. URL: <https://doi.org/10.3917/hes.103.0069>, consulté le 15/06/2024
 TILCH F.2011. « Je m'y promenais donc avec Dickens ». *L'influence des représentations littéraires sur la mémoire collective dans la théorie de Halbwachs* dans *Conserveries mémorielles*. (9). p. 1-78. URL: <http://journals.openedition.org/cm/824>, consulté le 15/06/2024
 TRAVERSO E.2011. *L'Histoire comme champ de bataille. Interpréter les violences du XXe siècle*. La Découverte. Paris.